

Projet *Ambassadeurs en herbe*. Les inégalités filles/garçons à l'école à Madagascar

Groupe 1. Les aptitudes pour les études : des filles plus douées que les garçons ?

Extraits de l'enquête *Genre et éducation à Madagascar*, UNICEF, 2011 :

« On 'dresse' plus facilement les filles. En plus, elles sont très obéissantes. Ce qui fait qu'elles sont plus douées que les garçons car elles écoutent bien les explications en classe. » [Un enseignant de Vangaindrano]

« Les garçons sont beaucoup plus difficiles à 'dresser'. Tu ne dois pas sourire et être plus stricte avec eux. De plus, ils sont plus têtus et n'écoutent pas les explications en classe. » [Un enseignant de Vangaindrano]

« Ces deux garçons là, souvent ils ne vont pas à l'école, et c'est pour cela que je les mets à l'écart là-bas au fond de la salle, sinon ils vont perturber les autres. Et ils ne font pas partie des groupes. » [Une enseignante de Toliara]

« Dès qu'il y a quelqu'un qui influence les autres, ces derniers suivent. Généralement, ce sont les garçons qui commencent et les filles ne font que suivre. » [Un enseignant d'Antananarivo]

« Le garçon a besoin d'être rappelé à l'ordre, on le conseille d'aller au temple, d'apprendre la religion. Quand je lui répète tout le temps que son cadet est plus brillant que lui, il fait des efforts... » [Une mère d'élève d'Antananarivo]

« Les garçons aiment plus particulièrement les devoirs courts et faciles à faire puisqu'ils sont pressés de jouer. Par exemple, si 'madame' donne un exercice qu'on a déjà fait auparavant, elle nous défend de regarder le cahier mais les garçons n'en font qu'à leur propre tête, ils regardent quand même et finissent bien avant les autres. » [Une fille de Fandriana]

« Les filles aiment bien étudier si personne ne les bat, ni les embête. » [Un garçon de Fandriana]



Projet *Ambassadeurs en herbe*. Les inégalités filles/garçons à l'école à Madagascar

Groupe 2. Le but des études selon les adultes : apprendre d'abord aux garçons ?

Extraits de l'enquête *Genre et éducation à Madagascar*, UNICEF, 2011 :

« Dès que les filles sont pubères, entre les études et le zébu, il n'y a pas à discuter, il est plus intéressant d'avoir un zébu. Surtout lors de la période de soudure, il n'y a rien à manger, donc dès que leur fille commence à avoir des seins, les parents préfèrent plutôt la marier. Vous savez, moi je pense qu'elles vont seulement à l'école en attendant qu'un garçon les demande en mariage ! Et même si les filles n'ont pas terminé leurs études, les parents pensent que leur mari sont là pour pourvoir à leurs besoins. » [Un enseignant de Mampikony].

« Comme les filles vont quitter le domicile parental, tu dois les orienter dès le départ pour trouver un bon parti, un mari qui permettra d'assurer ses arrières. Puis de toute façon, il y aura sûrement entraide avec le mari. » [Un père d'élève de Toamasina].

« Les filles s'arrêtent toujours d'étudier plus tôt que les garçons car on vient demander leur main et les parents s'empressent toujours d'accepter. » [Un représentant politique de Toliara]

« Autant que possible, je voudrais que ma fille poursuive ses études pour qu'elle puisse affronter la vie et éviter de se faire maltraiter par les hommes, en cas de problèmes conjugaux, comme l'a été ma soeur. » [Une mère d'élève de Toamasina]

« En tant que futur père de famille, le garçon est à même de comprendre une éventuelle défaillance du père et sera prompt à l'aider financièrement. En plus c'est ton héritier, c'est très important chez nous, tu es perdu si tu n'as pas d'héritier. Je suis très confiant sur les garçons, ils ne perdent pas de temps, les explications en classe suffisent pour qu'ils comprennent, et ils assimilent vite. Ils sont plus perspicaces, c'est pour ça qu'ils ont plus de chances de réussir. » [Un père d'élève de Vangaindrano]

« S'il faut vraiment priver quelqu'un d'éducation, je préfère plutôt que ce soit la fille car le garçon, quand il sera grand, aura beaucoup d'obligations qui nécessitent un bon bagage scolaire. » [Une mère d'élève d'Antananarivo]

« Les garçons requièrent un minimum d'éducation pour se trouver de l'argent tandis que les filles arriveraient toujours à se débrouiller » [Une mère d'élève de Toamasina].

« Je préfère arrêter le garçon parce qu'il peut toujours travailler la terre, mais la fille si elle est célibataire, elle n'aura rien pour vivre. » [Un père d'élève de Toliara]



Projet *Ambassadeurs en herbe*. Les inégalités filles/garçons à l'école à Madagascar

Groupe 3. Le but des études selon les enfants : des ambitions différentes selon les filles et les garçons ?

Extraits de l'enquête *Genre et éducation à Madagascar*, UNICEF, 2011 :

« Il faut étudier car comme ça, tu auras un bon travail plus tard. Tu pourras t'offrir ce que tu voudras et ne dépendra plus de personne. » [Un garçon d'Antananarivo]

« Si quelqu'un tombe malade et qu'il ne sait pas lire, il ne comprendra rien de ce que prescrit le médecin, alors il fera n'importe quoi. » [Un garçon de Fandriana]

« Si tu vas à l'école, tu sauras ce qui est bien et ce qui est mal. Tu ne feras pas n'importe quoi, comme voler ou se saouler... » [Un garçon de Vangaindrano]

« Si une fille arrête ses études, un homme viendra la prendre pour épouse. Puisque c'est lui qui travaille, il lui donnera juste un peu d'argent ou pas du tout ». [Un garçon de Toamasina]

« Nos parents nous disent de bien étudier pour ne pas se faire arnaquer par les autres plus tard lorsqu'on fera du commerce. » [Un garçon de Fandriana]

« Si tu a fais des études, personne ne pourra t'arnaquer car tu sais lire, tu sais compter. Tu sauras rendre de l'argent par exemple. » [Une fille de Mampikony]

« On va à l'école pour pouvoir aider les parents qui endurent des difficultés financières (...). Je pourrai leur donner de l'argent, comme ça ils auront de 'fonds' (sic) de commerce » [Une fille de Toliara]

« Il faut étudier pour que les hommes ne te rabaissent pas... car lorsque tu es est ignorante, les hommes te rabaissent. » [Une fille de Toamasina]

« Les études permettent à la femme célibataire d'assurer sa subsistance, de s'armer pour affronter la vie en cas de séparation » [Une fille de Vangaindrano]

« Il faut être assez instruite pour se faire respecter de son mari » [Une fille d'Antananarivo]

« En cas d'abandon des études, les garçons on un large choix. Ils peuvent faire aide chauffeur ou porteur ... Nous les filles, on devra se contenter de nous marier ou de vendre de petites choses. » [Une fille de Vangaindrano]

« Mes parents me recommandent de bien étudier. Comme ça, quand je serai grande, je travaillerai comme employée de bureau, institutrice ou médecin. » [Une fille de Vangaindrano]



Projet *Ambassadeurs en herbe*. Les inégalités filles/garçons à l'école à Madagascar

Groupe 4. Le travail en dehors de l'école : des corvées identiques entre filles et garçons ?

Extraits de l'enquête *Genre et éducation à Madagascar*, UNICEF, 2011 :

« Vous savez à la maison, dès qu'il y a quelque chose à faire, on appelle toujours la fille. On lui dit d'aller chercher de l'eau, du bois, ... C'est comme ça, c'est la fille qui aide les parents ! Ce qui fait qu'elle est mûre précocement. » [Un enseignant de Mampikony]

« Ce n'est qu'une fillette et pourtant elle est capable de remplacer l'épouse, elle se charge d'un tas de choses à la maison. Lorsque sa mère s'absente, elle connaît tout ce dont j'ai besoin et c'est elle qui s'occupe de moi. »
[Un père d'élève de Toamasina]

« Ma fille a 13 ans, mais elle fait tout à la maison. Quand son frère fait des bêtises, je lui dis de lui parler et c'est elle qui lui fait la morale. » [Une mère d'élève d'Antananarivo]

« Le matin, la fille allume le feu et le garçon va chercher de l'eau ; à midi c'est moi qui fais cuire le repas ensuite tous les deux vont chercher de l'eau et après ils partent. » [Une mère d'élèves de Fandriana]

« Chez nous, on n'attribue pas les tâches en fonction du sexe mais en fonction de l'âge, filles et garçons peuvent faire tout ce qu'il y a à faire, mais on ne peut pas par exemple demander aux plus petits d'aller au marché ou de transporter quelque chose de lourd. C'est aux plus grands de le faire ! » [Un père d'élève de Toliara]

« Moi je voulais encore poursuivre mes études mais j'ai trop d'obligations à la maison, je dois aider ma mère, de plus elle n'arrivait plus à payer les écolages. » [Un garçon de Vangaindrano]

« Les filles font encore du commerce après les cours. Elles vendent des cacahuètes, du manioc, ou de la canne à sucre. Alors, elles ne s'intéressent plus à rien en classe, elles ne pensent qu'à leur commerce ! » [Un garçon de Toliara]



Projet *Ambassadeurs en herbe*. Les inégalités filles/garçons à l'école à Madagascar

Groupe 5. La violence adultes-enfants : des filles et des femmes plus vulnérables ?

Extraits de l'enquête *Genre et éducation à Madagascar*, UNICEF, 2011 :

« Les enfants aiment l'école, mais voilà il y en a qui viennent de la campagne, assez loin, et ils sont obligés d'habiter seuls quand ils viennent étudier en ville. Les parents ont alors peur pour leurs enfants, surtout pour les filles. » [Un enseignant de Fandriana]

« Depuis que la SOGEA est là, nombreuses sont nos filles, qui sont débauchées. Il y en avait en 7è, et nous en avons avisé le chef CISCO. Et voilà notre véritable problème, ces employés du FID et de la SOGEA, par exemple, s'en prennent à celles de 16 ans, celles qui portent du vert (les blouses offertes par l'Etat malgache), mais qui sont déjà très grandes en 7è. » [Un enseignant de Mampikony]

« Pour éviter que tu te fasses tabasser par les garçons, tu dois les traiter spécialement, leur accorder plus d'attention, exécuter tout ce qu'ils demandent par exemple leur donner plus à manger.» [Une mère d'élève de Mampikony]

« Si tu ne peux pas satisfaire leurs caprices ils frappent ! Les garçons frappent leur mère, frappent leur père ! » [Un représentant politique de Vangaindrano]



Projet *Ambassadeurs en herbe*. Les inégalités filles/garçons à l'école à Madagascar

Groupe 6. La violence des enseignants envers les élèves : des garçons davantage malmenés ?

Extraits de l'enquête *Genre et éducation à Madagascar*, UNICEF, 2011 :

« Les garçons n'ont pas peur des institutrices alors que s'il s'agit d'enseignants hommes, ils se taisent tout de suite et ne disent plus rien. Ils croient que nous n'oserions pas les frapper. » [Une enseignante de Toliara]

« L'enseignant a défait sa grosse ceinture et en a frappé mon fils. Je l'ai soutenu, je ne l'ai pas arrêté car j'avais trop honte de lui. » [Une mère d'élève d'Antananarivo]

« Ca ne me dérange pas que les enseignants battent les enfants, au contraire je trouve qu'il faut revenir aux anciennes méthodes où on nous frappait les doigts avec une règle, on instaure mieux la discipline ainsi » [Un père d'élève de Toamasina]

« Quand on t'interroge et que tu ne sais pas, les enseignants te frappent. Ils te tapent les mains, te tirent les oreilles ou frappent tes pieds avec du 'fil'. Ca fait très mal ! » [Un garçon de Fandriana]

« On te gronde en classe, ça fait que tu ne comprends rien à rien et automatiquement tu deviens turbulent (maditra). » [Un garçon de Fandriana]

« Cette 'madame'(sic) de grande taille, quand tu n'as pas d'ardoise, elle te fait sortir. Dès qu'elle te voit, elle t'appelle et t'interroge sur les 'connaissances usuelles' (sic) et si tu fais une petite erreur, elle te crie dessus alors tu ne te souviens plus de rien. » [Un garçon d'Antananarivo]

« Dans notre classe, les enseignants frappent la tête des garçons avec du bâton ou bien ils les font s'agenouiller au bas du mât en plein soleil. » [Une fille de Toamasina]

« Ce que je déteste avec les enseignants hommes c'est quand ils t'obligent à t'asseoir dans le vide. Il y en a qui te force à mettre la tête entre les genoux tandis que tu attrapes les chevilles avec les mains. » [Une fille de Mampikony]

« Par exemple quand la maîtresse explique une leçon, elle le fait sur un ton très sévère alors rien de ce qu'elle dit ne rentre dans la tête car tu as peur. » [Une fille de Toamasina]

« Même si tu as bien appris ta leçon, elle te gronde et tu oublies tout ce que tu sais et alors tu n'as plus le cœur à travailler. » [Une fille de Fandriana]

« Les garçons sont trop brutaux et blessent les autres alors, madame est plus stricte envers eux. » [Une fille d'Antananarivo]



Projet *Ambassadeurs en herbe*. Les inégalités filles/garçons à l'école à Madagascar

Groupe 7. La relation des élèves avec leur enseignant : des maîtres plus sévères ?

Extraits de l'enquête *Genre et éducation à Madagascar*, UNICEF, 2011 :

« Je préfère une maîtresse car elle n'est pas méchante, un maître te tire les oreilles. La maîtresse se contente de te rappeler à l'ordre. » [Une fille de Toliara]

« Je préfère un instituteur car quand tu fais des bêtises, il est très stricte, il te frappe dessus. Comme ça, tu fais des efforts. » [Une fille de Vangaindrano]

« Madame est très souple alors que Monsieur, il nous gronde tout le temps. Alors, tu as tellement peur de lui que tu n'as plus rien dans la tête. » [Un garçon de Fandriana]

« Madame est trop compréhensive, elle nous cajole tout le temps alors nous ne faisons plus d'effort. » [Un garçon de Fandriana]



Dessin de Fanantenana, 9 ans



Projet *Ambassadeurs en herbe*. Les inégalités filles/garçons à l'école à Madagascar

Groupe 8. La violence entre enfants : les garçons se bagarrent-ils plus que les filles ?

Extraits de l'enquête *Genre et éducation à Madagascar*, UNICEF, 2011 :

« Par exemple lorsque tu inscris les noms de ceux qui bavardent, ces derniers vont jusqu'à te 'menacer' (sic) 'nous t'aurons à la sortie de l'école'. Et quand tu informes madame sur ça, ils te disent que, quand ça sera leur tour, ils inscriront ton nom... » [Une fille de Toamasina]

« Parmi les élèves de ma classe, il y a beaucoup de garçons terribles et je n'aime pas ce qu'ils font. Ils n'arrêtent pas d'interpeller les filles et de les siffler. Dès qu'il y a une fille qui passe dans leurs parages, ils ne ratent pas de les interpeller et pendant la 'récréation' (sic), ils les tapent dessus... » [Une fille d'Antananarivo]

« Lorsqu'ils enlèvent les mauvaises herbes pendant le jardinage et que 'madame' (sic) n'est pas là, ils te donnent des coups de pique dans les pieds avec la bêche » [Une fille de Vangaindrano]

« Même si les filles font quelque chose que tu n'aimes pas, tu n'oses pas les frapper. » [Un garçon de Toliara].

« Les filles ne peuvent pas être déléguées de classe car elles ne font pas peur aux garçons avec leur petite voix. » [Un garçon de Mampikony]

« Ce sont les grands qui violentent les petits et profèrent des gros mots. Ils savent que les petits ont peur d'eux et en profitent pour les tyranniser. Quand ils voient que les plus jeunes sont performants en classe alors ils les injurient et leur disent avec un ton menaçant 'c'est quoi ces petits qui essaient de nous battre ?' ... » [Un garçon de Fandriana]

« Les grands savent que tu es petit et ne peux donc leur tenir tête. C'est pour ça qu'ils te terrorisent et tu n'oses pas en parler au maître. » [Un garçon de Mampikony]



Dessin de Michaya, 9 ans



Projet *Ambassadeurs en herbe*. Les inégalités filles/garçons à l'école à Madagascar

Groupe 9. Faut-il supprimer les classes mixtes ?

Extraits de l'enquête *Genre et éducation à Madagascar*, UNICEF, 2011 :

« Je préfère être avec des filles uniquement car quand tu te trouves au milieu des garçons, tu te fais gronder également par la maîtresse alors que c'est eux qui bavardent. » [Une fille de Fandriana]

« J'aimerais bien être dans une classe de filles. Les garçons ont d'autres idées dans la tête...Ils pensent toujours à se bagarrer. » [Une fille de Vangaindrano]

« Je n'aime pas être dans la même classe que les filles car si elles te prennent ton stylo, tu n'oses pas leur faire mal. Quand tu leur emprunte leur stylo, elles ne te le donnent pas alors que si c'est elles, tu es obligé de le leur donner. » [Un garçon de Toliara]

« Il n'y aura rien de bon dans une classe de garçons car ils ne penseront qu'à se bagarrer. Alors que les filles, elles ne sont pas brutales et en plus, elles t'aident à faire tes devoirs. » [Un garçon de Mampikony]



Dessin de Andrivola, 8 ans

